

a de puissant, de grandiose même, dans ces peintures de la vie américaine croquées d'après nature.

Les qualités de spirituelle bonne humeur, de verve narquoise, dont fait preuve M. Gauthier-Villars, contribuent à rendre des plus attrayantes la lecture de son étude.

J'ajoute que le livre est fort bien imprimé avec les types elzéviriens, sur papier de Hollande : encore un avantage que les délicats apprécieront.

CH. LAVENIR.

LIBRAIRIE HACHETTE. — SALOW. *Nouvelles*, traduction française avec l'autorisation de l'auteur, par une Russe. (BIBLIOTHÈQUE DES MEILLEURS ROMANS ÉTRANGERS.) Un vol. in-18 jésus. Prix: 1 fr 25. — *Reine et maîtresse*, par Mme de Witt née Guizot. Un vol. Prix: 2 francs. — *Les Fresques*, par OUIDA, nouvelles traduites de l'anglais, avec l'autorisation de l'auteur, par HEPHELL. Un vol. in-18 jésus. Prix: 3 francs. — *Musa*, par OUIDA, roman imité de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur, par J. GIRARDIN. Un vol. in-18 jésus. Prix: 3 francs.

Voici quatre volumes qui, par des mérites différents, sollicitent l'attention et la faveur du public.

Les *Nouvelles* de Salow, au nombre de trois, se distinguent par une tournure un peu particulière, un peu étrange, qui n'est point sans grâce. Dans la première et la troisième, c'est plutôt l'élément comique qui domine, avec une teinte d'ironie voilée, sans éclats de gaieté forcée. La seconde est plus dramatique. L'auteur a le sentiment profond de la nature : il est, dans le volume, telles pages qui rappellent la manière de notre charmant romancier André Theuriet.

Le talent de Mme de Witt est trop connu et trop justement apprécié pour que j'essaie de le caractériser. On retrouvera dans son petit volume *Reine et maîtresse* les qualités de fond et de style qui ont fait le succès de ses œuvres précédentes.

Avec *Musa* de Ouida, l'auteur de *Cigarette, cantinière aux zouaves*, nous sommes transportés en Italie, au milieu des brigands, des carabiniers, dans les montagnes abruptes, dans les gorges inaccessibles. L'intérêt dramatique de ce livre est puissant, l'action y est vigoureusement conduite; on se laisse entraîner par le courant des événements qui se déroulent et l'on arrive à la dernière page du livre sans que l'attention se soit relâchée.

Tout autres sont les *Fresques*, du même auteur, publiées précédemment dans la *Revue des Deux-Mondes*. Il s'agit là d'une histoire mondaine : un jeune peintre pauvre et fier, une Anglaise riche et passionnée. L'amour qui fait tant de folies, se met en tête d'unir ces deux personnages, et, en dépit de tous les obstacles, il y parvient : il est vrai que le peintre se trouve appartenir à une grande famille, ce qui supprime la difficulté la plus réelle. Cette nouvelle est suivie de trois autres qu'on lira avec un égal plaisir.

Au moment où va commencer la saison des voyages et de la villégiature, on aime avoir sous la main sa provision de livres pour tromper la longueur des interminables jours d'été. Je crois pouvoir recommander sans réserve ceux dont je viens de parler.

CH. LAVENIR.